L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

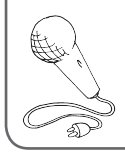
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 145 — 2500 ex. — Eté 2013 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Concours de BD

Les résultats du concours du Club BD Manga son tombés : venez les découvrir en page 4-5 !

Ici l'Insa



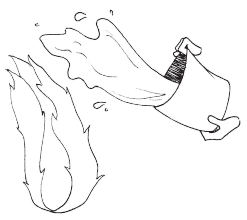
Eric Maurincomme parle aux Insaliens. 2

Un an ailleurs

Dernier épisode de l'année de notre chronique d'une année sabbatique. 3

Le grand Satan

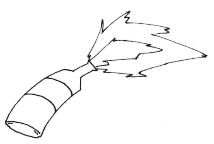
Deux de nos rédcteurs débattent à propos du FN. Pourquoi et comment faut-il combattre l'intolérance ?



6

Ouaf Ouaf

Un rédacteur pousse un coup de gueule magistral contre le système. Du bon vieil *Insatiable* à l'ancienne. 7



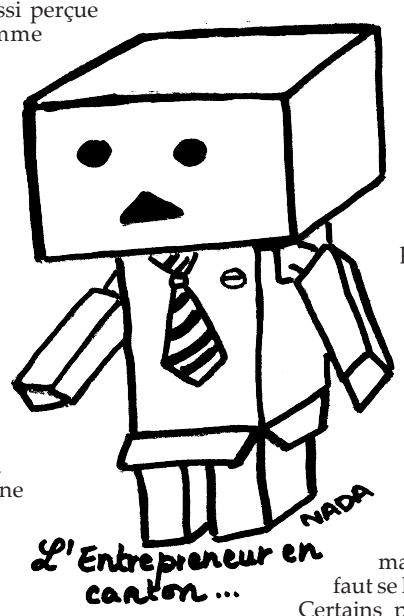
La grande aventure !

J'ai décidé de faire le tour du monde à vélo à la sortie de l'école ! Et toi ? Moi, j'ai décidé de créer mon entreprise. Le point commun entre ces deux objectifs ? La promesse d'une folle aventure !

On en a beaucoup entendu parlé ces temps-ci avec le mouvement des pigeons, mouvement d'entrepreneurs indignés par certaines mesures économiques envisagées par le gouvernement en place, la plus décriée étant la taxation de 60,5% sur la plus-value à la cession de l'entreprise. Ceci fut l'occasion de remettre sur le devant de la scène ce qu'est l'entrepreneuriat en France.

Depuis plusieurs années, le nombre d'entreprises créées par an n'a cessé d'augmenter, passant de 210.000 dans les années 2000 à 330.000 en 2008 et à près de 550.000 en 2011. Cette forte augmentation de ces dernières années peut s'expliquer par des mesures visant à favoriser l'entrepreneuriat comme la création du statut d'auto-entrepreneur en 2009, facilitant grandement les démarches pour créer son entreprise. L'entrepreneuriat a, en France, une très bonne image auprès de la population qui considère que cela favorise la création de nouveaux produits et services bénéfiques pour tous et qu'il s'agit d'un bon choix de carrière.

Paradoxalement, cette volonté d'entreprendre est aussi perçue négativement comme une volonté de ne s'intéresser qu'à son portefeuille et d'exploiter le travail des autres. Cette tendance se retrouve plus chez nous que chez les autres pays occidentaux. Cela ne va pas sans nous rappeler le « problème » récurrent qu'ont les français avec l'argent, mais cela n'est pas le sujet de cet article. Entreprendre ou ne pas entreprendre, les raisons de ce choix sont multiples et on peut distinguer quatre profils distincts : ceux qui créent par « nécessité » (chômeurs qui cherchent à créer leur propre emploi), par « adaptation » (salariés non ou très peu diplômés et qui cherchent à améliorer leurs revenus), par « opportunité » (salariés moyennement diplômé qui cherchent à améliorer leur situation) et enfin par « vocation » (salariés ou non fortement diplômés qui cherchent à développer une nouvelle idée).



Qu'est-ce que c'est ?

Si au premier abord la question paraît simpliste, en pratique elle l'est beaucoup moins. Entreprendre, est-ce que c'est avoir LA bonne idée ? Trouver l'invention géniale qui va vous rendre riche ? Rien de tout cela. Entreprendre c'est toujours et avant tout, répondre à un BESOIN. Car peu importe que votre voiture futuriste qui peut voler ou se conduire toute seule soit tout simplement géniale, si elle s'adresse à une population de cycliste…

Entreprendre c'est donc déjà s'assurer que son produit ou son offre répond à un besoin réel, exprimé ou latent. Il est aussi possible de créer ce besoin mais ce n'est pas une mince affaire. Et c'est à ce moment là que les choses se gâtent, du moins pour l'idée originelle qui dans 90% des cas ne sera pas celle retenue au bout du compte. On effectue pour ce faire ce qu'on appelle pompeusement une « étude de marché » qui aura pour but de confirmer ou infirmer le besoin de nos futurs clients. Et là, bien souvent, on se rend compte que notre offre ne répond pas ou seulement partiellement à leurs attentes. On est donc obligé de reprendre à zéro ou d'adapter l'idée. S'ensuit alors des phases de test auprès des premiers clients pour améliorer le produit, pour toujours plus coller à ses envies.

Le produit sera en constante évolution, mais un jour ou l'autre, il faut se lancer à grande échelle. Certains projets seront toujours plus risqués que d'autres. Il est toujours plus « facile » de lancer une application web qui demande peu d'investissements initiaux qu'un projet industriel qui demande un investissement beaucoup plus conséquent. Bien entendu tout ceci est très simpliste et il faudrait plus qu'une page de l'Insatiable pour décrire tout le processus qui n'est pas figé et peut varier d'un projet à un autre.

Et entreprendre à l'INSA ?

Mais tout ceci nous semble bien lointain, nous qui ne sommes même pas encore diplômés. D'autre part, pourquoi se lancer dans un projet risqué, sans aucune garantie de succès alors qu'après 5 années de dur labeur nous pouvons enfin savourer le fruit de notre travail avec un diplôme reconnu sur le marché du travail ? D'un côté un travail et un bon salaire garantis, et de l'autre une myriade d'incertitudes. Il faut savoir qu'à l'INSA nous avons la chance d'avoir ce qu'on appel un « pré-incubateur » qu'est la Filière Ingénieur Entreprendre (FIE) dirigé par Béatrice Frezal.

Dans ce cadre, et lors du deuxième semestre de la 5ème année, il nous est possible de travailler sur notre projet de création d'entreprise sans non plus s'engager pour sa poursuite à la fin du cursus, tout en étant encadré et conseillé par des professionnels et experts dans la création, la gestion d'entreprise et bien d'autres domaines. Cette année, la FIE accueille sept projets, tous plus différents et originaux les uns que les autres. On y retrouve par exemple un projet de micro-espace de repos en entreprise, une solution technologique pour retrouver ses objets perdus, et aussi une offre spécialement conçue pour les étudiants que nous sommes.

Ce dernier projet s'est ainsi intéressé aux problèmes que nous subissons chaque année lors de nos aménagements et déménagements : la gestion de nos meubles. mooBe proposera ainsi dès la rentrée prochaine du mobilier ultra-léger, pliable, fun et écologique aux étudiants pour leur simplifier la vie. À la clé, des rangements, assises et une table basse fun qui proposera des stickers à thèmes (sur le plateau) pour mettre l'ambiance lors de nos soirées ! On attend de voir à quoi tout ceci ressemblera à la rentrée prochaine !

Le mot de la fin

Si entreprendre est un choix risqué et plein d'incertitudes, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une expérience extrêmement riche en enseignements et en émotions. Créer son propre travail, en partant de rien, est source de beaucoup de satisfactions. Alors pour les plus aventureux d'entre vous, n'hésitez pas à tenter l'aventure !

Bertrand

Édito

Par Hugo

Le constat est indéniable : le Français est intellectuellement médiocre. Que ce soit le Français moyen ou bien le dirigeant français (sans oublier surtout celui qui occupe un poste au sein de l'administration). Cet imbécile de Français qui s'égosille au milieu de ses semblables en agitant une pancarte avec un slogan douteux inscrit dessus, venu se battre contre une quelconque réforme. Il hurle son indignation contre l'odieux changement qui se profile et contre l'horrible complot Franc-maçonnique qui vise à détruire ses précieux acquis (qui ont la curieuse particularité d'être inscrits quelque part dans la nature) et hurle d'autant plus fort qu'on cherche à favoriser l'intérêt général. L'espérance de vie s'allonge et la caisse de retraite présente un déficit abyssal ? Hors de question de travailler plus longtemps. La France est à la traine dans les classements éducatifs ? Hors de question de changer quoi ce soit au sein de l'Education National. Les contrôleurs aériens ont des avantages scandaleux qui doivent être supprimé (115 000 euros par an pour 84 journées de travail) ? Le trafic aérien est paralysé dans la seconde qui suit. Les dépassements d'honoraires des spécialistes sont trop élevés pour les patients ? Casse-toi sale pauvre, je ne fais pas la charité. Je ne parlerai point de la Manif' pour tous étant donné qu'elle se contente de remuer le néant intellectuel depuis plus de sept mois et il n'y a donc, par conséquent, rien à dire.

Etonnement ce Français médiocre a des dirigeants tout aussi médiocres. Des dirigeants qui se plaisent à lancer des idées de réformes pour constater le tollé déclenché pour aussitôt déclarer que c'était pour rire. Le modèle français coule. Pas de soucis, ils vous proposeront une série de petites mesures, qui consistent généralement à hausser les impôts sans chercher à supprimer le gaspillage du système. Ils sont bien trop intellectuellement limités pour faire le ménage dans l'empilement législatif pour proposer une réforme globale. Comprenez-vous, des dirigeants à qui on leur aura appris à rédiger une dissertation en 6h sur : « L'individu est-il encore la mesure du siècle ? » ou bien sur « La mondialisation culturelle depuis les années 1880 », sont tout à fait aptes à comprendre les logiques économiques et sociétales et à réformer des systèmes terriblement complexes. C'est ainsi qu'ils s'amusent à réformer le système des retraites à chaque quinquennat. Et s'ils ne sont pas préoccupés à leur réélection, ils se déchirent entre eux. Sujet du dernier débat : qui de la droite ou de la gauche a fait une tentative de récupération politique de la mort de Clément Meric ? Si le Français n'en saisit pas l'intérêt c'est qu'il est définitivement con.

Après la pluie, le beau temps

Pour un peu, on en pleurerait de joie. Un grand beau soleil, de la chaleur, la pelouse des humas enfin sèche, et surtout plus de flotte tous les matins.

En ce dernier numéro de l'année, je voudrais remercier mes rédacteurs, mes dessinateurs et mes correcteurs, ainsi que tous les insaliens qui ont pu nous aider à faire de ce journal ce qu'il est, que ce soit en nous envoyant des articles, des potins ou des dessins.

On en a parcouru, du chemin. Du BdE au local du H, notre propre parc informatique, de nouvelles methodes de rédactions et toujours plus de collaboration avec les autres associations, plus de hors-séries, plus de scandales.

Enfin bref, passons au numéro qu vous tache présentement les mains de sa magistrale encre noire.

Les doigts de pieds...

Malgré le soleil, on ne glande pas à la rédac': on a bossé non pas un mais deux week-end pour vous l'apporter aujourd'hui.

Bon, on vous l'accorde, on ne s'est quand même pas foulés, on ne s'est pas luxé un neurone, mais ça ne nous a pas empêché de vous présenter un numéro bien plein

Il faut trop chaud pour lire : pour vous donner l'eau à la bouche, le club BD vous présente un extrait des BD gagnantes de leur concours.

La vie de la rédac n'est pas un fleuve tranquille : vous écrivez un petit article rageux sur le FN et aussitôt quatre gros articles tout autant polémiques débarquent pour s'installer.

Bon, n'oublions pas tout de même la vie du campus : Eric Maurincomme revient pour sa séance de question-réponses annuelle, les clubs Elek et Proto nous font part de leurs résultats, un coureur des 24h nous raconte son experience. Le festival Woodstower est de retour avec une prog' très... Super !

...En éventail

Je ne vous le dirai jamais assez : engagez vous dans l'associatif. C'est une belle aventure, c'est mieux que rester dans sa thurne et on fait des belles rencontres tout en faisant ce qu'on aime faire.

Si vous aimez écrire, dessiner, ou si vous n'aimez pas les fautes d'orthographe, pourquoi ne pas nous rejoindre ? Promis, on ne mange pas et on ne vous met pas le couteau sous la gorge si vous voulez pas écrire ce numéro-ci.

Pour la rédac', Baptiste

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Baptiste Bouix
Directeur de la Publication : Baptiste Bouix
Rédacteurs :
Roman, Etienne, Hugo, Bertrand, Zoé, Kévin, Tristan, Morgane.
Dessinateurs :
Nada, Marylou, Victor, Typhaine
Correcteurs :
Doriane

Merci !

Merci à la sono des bikers.

Merci à Jean Paul !

Merci au moustique saboteur de dessins, et à sa complice.

Merci aux vieux de la vieille : Bertrand, Kévin, Nada.

Insatiable 145
Suivez cet ornithorynque !

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Proto Insa Club

Après avoir décroché une magnifique cinquième place européenne au Shell Eco-Marathon se tenant à Rotterdam, toute l'équipe du PIC, tout juste rentrée de son périple, en profite pour vous faire découvrir la vie et les objectifs de l'association.

Le Proto Insa Club (PIC) est une association qui représente chaque année l'Insa de Lyon au Shell Eco Marathon Europe, une course rassemblant 200 équipes de toute l'Europe où l'objectif de la compétition est de parcourir le maximum de kilomètres avec le minimum de carburant. Nous concourons dans la catégorie des prototypes (une fusée avec des roues pour faire simple), avec un moteur à essence. Cela fait aujourd'hui plus de vingt ans que notre association réunit des passionnés qui construisent et améliorent des prototypes dans le but de participer aux Eco-Marathons.
Regroupant actuellement une vingtaine de personnes travaillant en équipe sur des projets tout au long de l'année, l'association du PIC recrute chaque année des personnes souhaitant s'investir dans le développement et la préparation de prototypes pour la compétition. Chacun y trouvera son bonheur, de la conception de nouvelles solutions technologiques en passant par l'étude de la motorisation, le travail du carbone, l'électronique des systèmes embarqués ou encore l'élaboration des simulations de stratégie en course. Et tout cela dans une ambiance de bonne humeur,: les traditionnelles soirées crêpes, la raclette, les sorties Karting ou autour de quelques bières ! Plusieurs sessions d'essais sur circuit tout au long de l'année et certains événements comme les Student Days organisés par Michelin sur leur site de développement à Ladoux, nous permettent de tester les innovations mises en place, et de nous préparer pour l'événement de l'année : le Shell.

Qu'est-ce que le Shell Eco Marathon ?

De la route, du suspens, de l'adrénaline, des rires, du partage, des rencontres incroyables, des souvenirs, des milliers de spectateurs, de l'innovation et plus de 200 équipes : voilà des mots qui pourraient résumer l'immense événement qu'est le Shell Eco Marathon, et tout ça pour presque gratis.

Créé en 1977 par la société pétrolière « Shell », l'Eco Marathon est aujourd'hui devenu une compétition annuelle internationale se déroulant sur 3 continents (Europe, Asie, Amérique du Nord), invitant toutes les équipes du monde entier à venir présenter et courir avec leurs réalisations. Quelle que soit la catégorie (Prototype ou Urban Concept), c'est l'occasion rêvée pour tout amateur de technologie et de ces choses roulantes, de découvrir les innovations proposées par plusieurs centaines d'équipes d'étudiants. Quels que soient les objectifs de chacun, disputer le titre, profiter de nombreuses activités et de l'ambiance, ou encore partager sa passion avec les autres participants, cet événement est le moment rêvé pour des souvenirs inoubliables.

Se déroulant précédemment en Allemagne sur le circuit de Lausitz, cela fait maintenant 2 ans que l'épreuve européenne se déroule sur le circuit urbain de Rotterdam, à Ahoy.

La semaine à Rotterdam

« Hey… mais on a oublié une roue ? »

Cette année, le Shell Eco-Marathon 2013 s'est déroulé durant la semaine du 13 au 19 mai.
Après plus de 10h de trajet déjantées à travers de nombreux paysages, et la tête remplie de musique en tout genre, nous commençons à deviner des panneaux indiquant des noms bizarres, puis vint enfin celui de «Rotterdam» ! À ce stade, l'aventure ne fait que commencer...

Le lendemain de notre installation au camping du circuit, notre premier objectif fut de passer le contrôle technique, indispensable pour prendre la piste. Les premiers jours ont été capitaux pour mettre le prototype aux normes. Le nouveau système de freinage (qui n'était pas tout à fait au point.) a obligé une partie de l'équipe à travailler d'arrache-pied nuit et jour pour obtenir le précieux sésame jeudi. Alors, enfin prêts pour prendre la piste pour nos essais, la pluie a fait son apparition (c'est de coutume dans le coin...), rendant la piste dangereuse et impraticable pour les prototypes. La compétition a donc véritablement commencé vendredi.

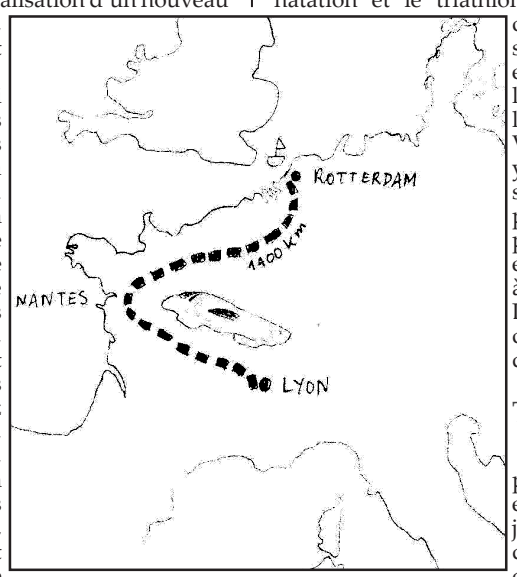
Elle se déroule de la manière suivante : chaque équipe a le droit à six « runs », durant lesquels le prototype doit boucler dix tours de pistes pour un total de 16,3 km en moins de 39 minutes, ce qui revient à imposer une vitesse moyenne d'au moins 25 km/h. La consommation de carburant pour cette distance est alors mesurée précisément. La consommation est ramenée à un nombre de kilomètres pour un litre de carburant.

Une fois de plus la pluie nous a empêché de rouler vendredi et nous n'avons pris la piste pour la première fois que samedi, en bouclant un premier run avec un total de 1290 km/L. Un résultat très satisfaisant pour nos premiers tours sans essais. En revanche, nous n'avons pas pu terminer notre deuxième run à cause de plusieurs problèmes techniques.

Cependant, l'équipe n'en reste pas là ! De retour dimanche, bien déterminés à améliorer notre performance et cette fois-ci sous le soleil nous terminons nos deux runs sans encombre et nous améliorons la performance de la veille avec deux résultats à 1465 et 1463 km/L. Une belle réussite qui vient s'inscrire comme le record actuel du PIC sur ce circuit (le précédent étant de 1319 km/L) et nous fait encore progresser dans le classement. Ce ne sera donc plus avec le numéro 9, mais le numéro 5 au classement général que nous reprendrons avec impatience la piste l'année prochaine !

Nouveau prototype en vue !

Après de nombreuses années de bons et loyaux services, notre prototype actuel, Epic, ne pourra bientôt plus répondre aux nouvelles exigences du règlement du Shell Eco-Marathon. Nous nous sommes donc lancés dans la conception et la réalisation d'un nouveau prototype, un projet conséquent ! C'est pourquoi nous invitons les Insaliens motivés et intéressés à nous rejoindre. Nul besoin d'être un as de la méca ni de savoir résoudre des équations du 6ème ordre, les anciens sont là pour vous épauler ! Venez comme vous êtes, premier cycle, du IF au GE en passant par les pros de la com, car le PIC, c'est aussi une grande partie dédiée aux sponsors et au suivi de l'association ! N'hésitez donc pas à passer nous voir à notre local au sous-sol du bâtiment GI, à visiter notre site internet (pic.insa-lyon.fr), ou à suivre notre page Facebook.



Nous vous attendons avec impatience !

PICment votre !!

Le Proto Insa Club

Ils ont roulé

Pendant que certains font la fête, d'autres réalisent un exploit sportif à quelques mètres de là. Retour sur les 24h de l'Insa, coté courses.

Pour beaucoup, les 24h de l'Insa sont synonymes de grands concerts et d'animations tout le week-end ! Mais à l'origine du festival, il y a les courses et notamment la course cycliste. Tout a débuté en 1972, quand 2 étudiants décident de tourner autour de leur résidence pendant 24h en vélo. Les 24h de l'Insa étaient nées. Depuis, la course est devenue importante, avec près de 400 participants dans les différentes épreuves que sont le cyclisme, la course à pied, la natation et le triathlon. Les épreuves commencent le samedi à 14h et se terminent le lendemain à la même heure. Vous pouvez y participer en solo, en équipe performances (3 personnes) ou en équipe loisirs (4 à 12 personnes). Le record en cyclisme solo est de 816 km !

Trop dur !

Après deux participations en vélo solo, j'ai décidé de changer d'épreuve, car psychologiquement, c'est très dur de rouler 480 km à vélo pendant 17h, sur un circuit de 2,4 km, en dormant seulement quelques heures pendant la nuit. Surtout pour ensuite ne plus pouvoir marcher pendant 3 jours. Nous avons donc décidé de créer une équipe de triathlon nommée « les Ultrainsa ». L'épreuve de triathlon consiste à faire 4 h de natation, 14 h de vélo de route et 6 h de course à pied, le tout en relais. Notre équipe est composée de 8 personnes dont 6 insaliens, notamment des membres de l'AS Athlétisme et du Club Insa Athlétisme. Nous nous lançons dans cette grande aventure avec deux buts : s'amuser évidemment, et réaliser une belle performance sportive.

Une belle course

Saluons les organisateurs qui dorment autant que les athlètes - autrement dit très peu - pour pouvoir assurer le ravitaillement et la sécurité des coureurs (surtout quand une bande de beurrés renverse les barrières du parcours à 3h du matin !). Notons que cette année, le parcours a légèrement changé à cause des travaux le long de la MdE, obligeant à passer devant le bâtiment H avec un virage à 120 degrés difficile à négocier, surtout avec une route mouillée par un week-end des 24h qui fut pluvieux. Pour ce qui est du sommeil, les coureurs font comme ils peuvent, en tentes, sur matelas dans le village coureur et même dans les voitures.

Terminé !

À 14h le dimanche, coup de trompette pour annoncer la fin des courses. Un grand soulagement pour tout le monde. Les coureurs effectuent un tour d'honneur au côté d'Éric Maurincomme, afin de parader après leur dur labeur. Quant à nous, nous terminons 2e sur 8 équipes, avec 13,550 km de natation, 372 km de vélo de route et 82 km de course à pied. Nous sommes la 1ère équipe insalienne. À la 3e place nous retrouvons une équipe bien connue, « les vieux Michels «, composé d'anciens insaliens, avec notamment l'ex-président du CVA, Marc Gomez.

Clément

En tête à tête avec Eric

Le 28 Mai dernier a eu lieu la rencontre annuelle, organisée par le G6, entre les étudiants de l'INSA de Lyon et leur directeur, Eric Maurincomme dans l'amphi Capelle. Séance de rattrapage pour ceux qui l'ont manquée.

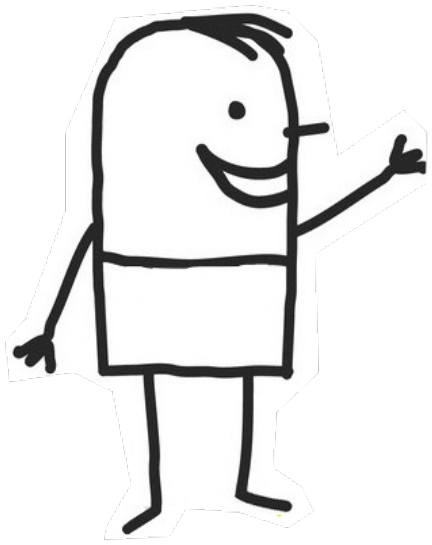
C'est face à un amphi tristement vide que notre directeur a pris la parole, seulement une grosse trentaine d'étudiants (50 selon les organisateurs, 25 selon les Sécuritas) ayant décidés d'écourter leur pause repas. Pourtant la rencontre en valait la peine, Eric Maurincomme nous dévoilant la situation de l'école ainsi que ses ambitions.

Finances : ça va mieux !

L'an dernier, cette même conférence avait attiré les foules du fait du discours inquiétant de la direction à propos des finances de l'école. Le directeur a donc fait un point financier, qui s'est avéré être très rassurant : après avoir été en déficit de 4 M€ en 2010 et de 1,6M€ en 2011, l'école voit ses comptes revenir dans le vert, avec un bilan financier de +2M€ en 2012.
Ce bol d'air financier a permis à la direction de libérer des fonds pour l'équipement de l'école (plateformes de TP, machines…), et d'envisager des rénovations sur le campus.

Le PC va changer… mais pas tout de suite

Notre campus devrait effectivement évoluer durant les prochaines années. Dans la continuité des travaux devant la MdE, le secteur des Humanités devrait se transformer selon le projet de « l'axe vert ». M Maurincomme a d'ailleurs remarqué avec humour que les 24h de L'Insa avaient commencé le travail de transformation des Humas !
D'autre part, la direction souhaite rénover de nombreux bâtiments durant ces prochaines années, des travaux ont d'ailleurs déjà débuté sur le bâtiment Jean D'Alembert (GMD). Eric Maurincomme nous a aussi parlé d'autres rénovations qu'il souhaiterait faire, mais qui ne sont financièrement pas possible aujourd'hui : l'amphi Berger, et les résidences A et B. Il souhaiterait aussi à terme raser le peigne («vous savez que je ne suis pas un grand adepte du peigne», nous a-t-il dit en



passant la main sur son crâne…). Il estime que pour la rénovation du 1er cycle (qui devrait, si le peigne était rasé, déménager dans les bâtiments GMD), on ne peut pas espérer les premiers coups de pioches avant 2016.

Vers une évolution de la formation

Eric Maurincomme nous a aussi parlé de l'évolution de la formation au sein de notre école. Il est très attaché au système de cursus par l'apprentissage, qui existe depuis quelques années en GMPP, et depuis plus récemment en GMC et GE. Il considère que ce système est un mode pédagogique intéressant à la fois pour les professeurs et les élèves, et que de plus il s'agit d'une vraie demande des entreprises, qui sont juridiquement contraintes d'embaucher des apprentis. Ainsi ce système devrait bientôt arriver au département TC.
Face à la réforme des lycées, la direction est contrainte d'adapter les cours au programme des lycées. Eric Maurincomme voit cela comme « un prétexte pour redéfinir le cursus ». Ce sujet est d'actualité au sein de la direction, qui est en train d'élaborer des textes sur le « cadrage de la 2e année ». Le directeur ne s'est pas trop étendu sur ce thème, mais il a laissé entendre que des « parcours thématiques » pourraient apparaitre.

Une ambition européenne

Le directeur a mis l'accent sur ce qui différencie l'Insa des autres écoles aujourd'hui (mixité, notion « d'ascenseur social », multiculturalisme…), il considère qu'il faut continuer à cultiver ces valeurs. Il a aussi, pour le plus grand plaisir des étudiants présents, assuré qu'il fallait continuer de donner les moyens d'entretenir la vie étudiante.
Enfin, il faut noter qu'Eric Maurincomme nous a parlé de son ambition pour l'Insa de Lyon. Pour lui, l'Insa doit « être visible en Europe » car il considère que le marché du travail est « d'abord Européen ». Son ambition est donc de se placer dans le top 10 européen des écoles et universités scientifiques! Pour cela, il compte gagner en visibilité en travaillant avec des entreprises étrangères, et mettre en avant notre centre de recherches.

Etienne

ClubElek

Du 8 au 12 mai, s'est déroulée la Coupe de France de robotique, l'événement majeur de l'année pour le ClubElek. Un bilan en demi-teinte.

Après avoir terminé 4ème et 3ème les deux années précédentes, nous partions confiants pour cette édition. Malheureusement, des problèmes au niveau des cartes électroniques nous ont empêché de nous homologuer dès le premier jour.

Nous avons alors travaillé jour et nuit afin de les régler au plus vite, permettant ainsi au robot de jouer trois matchs sur les cinq prévus en tout pour les phases de qualification.

Malgré deux matchs gagnés, cela n'a pas été suffisant pour rattraper le retard, et accéder aux phases finales. Nous avons dû nous contenter de supporter l'Insa Toulouse qui a accédé aux 8èmes de finale.

Ces quatre jours ont néanmoins été l'occasion d'échanger avec d'autres équipes, la majorité des membres du ClubElek découvrant la coupe pour la première fois. Ils sont prêts à relever le défi l'année prochaine, et ont pour objectif d'occuper une place sur le podium, et être sélectionnés pour la coupe européenne Eurobot qui se déroulera en Allemagne.

Si toi aussi, tu veux faire partie de cette belle aventure, n'hésite pas à passer à notre local, au pied du bâtiment Blaise Pascal (IF / SGM), en face du grand restaurant. Nous organisons également des réunions de recrutement en début d'année, alors guette nos affiches !

L'équipe du Clubelek

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Sendai 9702

Sendai, devenue célèbre pour avoir été ravagée par un séisme suivie d'un tsunami, a été éclipsée dans les medias et dans nos têtes par Fukushima et sa centrale nucléaire encore potentiellement dangereuse. Ce n'est donc pas à priori l'endroit rêvé pour un séjour à l'étranger….

Comparée à l'Insa, Tohoku University c'est grand (très grand), quatre campus répartis dans la ville, chacun faisant au moins la taille de l'Insa. Ils sont tous très agréables avec beaucoup de verdure, des bancs, des arbres, des fleurs… On se retrouve donc avec un campus pour les cours de langue, un autre pour le labo et encore un pour les cours scientifiques et la résidence en une quatrième place. On regrette donc l'Insa quand on pouvait se lever à 7h50 pour être à l'heure en cours à 8h…

Si comme moi, vous ne parlez pas japonais, vous allez rechercher les cours en anglais. Il y en a suffisamment pour valider le nombre de crédits que l'Insa nous demande mais pas assez pour pouvoir réellement choisir ses cours. Par contre, les cours en anglais sont quasiment des cours particuliers (moins de huit élèves) avec un prof qui fait un réel effort pour que tout le monde comprenne. Au niveau de la notation là aussi ça change, en générale 30% de la note est basée sur la présence en cours, c'est complété par un rapport, une présentation et/ou interrogation.

Vous ne parlez pas du tout japonais et vous ne comptez pas l'apprendre ? Des personnes de l'université ou des bénévoles sont là pour vous assister dans toutes vos démarches administratives et vos problèmes du quotidien. Par contre, la communication avec les étudiants japonais sera limitée car ils n'osent pas la plupart du temps s'exprimer en anglais.

En général en tant qu'étranger en échange on a du temps libre ce qui permet de profiter de la vie japonaise : les temples, les festivals, les restos pas chers, les trains qui partent et arrivent à l'heure… Partir hors de l'UE permet un véritable dépaysement et le sentiment de se sentir étranger.

Morgane

Journal d'une année sabbatique

Après une année sabbatique et un an de réflexion sur le sujet je pense n'être toujours pas capable de cerner la chose, le sujet est plus que mouvant. Les textes de loi qui encadrent l'année sabbatique sont restreints au monde du travail, les statistiques sont elles inexistantes. Il semblerait que l'année sabbatique soit tenue en marge de notre société, l'absence d'informations disponibles est normalement le signe d'un sujet tabou…
Vu que la France est un grand pays et que je suis moi-même insalienne je vous propose donc de nous plonger dans les chiffres de la sabbatique à l'Insa. L'étude porte sur les années 2011-2012 et 2012-2013 et malheureusement n'inclustpas les départements GMD et GEN par manque de données…

Mais de quoi parle-t-on ?

Le terme de sabbatique n'est pas un terme officiel les secrétariats et directions de départements préférerons donc parler d'interruption de scolarité. Mais derrière ces termes d'interruption de scolarité ou césure se cachent deux choses bien différentes : les interruptions pendant lesquelles les jeunes restent étudiants (souvent pour réaliser des stages longs) et les interruptions pendant lesquelles le jeune n'est plus étudiant. En tant qu'école d'ingénieur notre maître spirituel est la Commission des Titres Ingénieurs, en l'absence de lois c'est elle qui donne le ton : oui aux césures pour des projets personnels sans être étudiant et non aux autres ! J'ai donc regroupé ces interruptions sans statut étudiant sous le terme de sabbatique.

Sur ces deux dernières années 18 étudiants ont réalisé une année sabbatique soit à peine plus de 0.5% des étudiants en second Cycle à l'Insa de Lyon. Il est difficile de donner une tendance par département ; le projet d'un étudiant dans un département peut modifier la donne en terme de « statistique du département ». On peut néanmoins noter que le département IF semble le plus enclin aux années sabbatiques (1.7% des étudiants) suivi par GCU et GE (plus de 0.75%) puis BS et GI. A l'inverse les départements GMC, GMPP, SGM et TC n'ont pas connu d'étudiants en année sabbatique ces deux dernières années.

Mais qui sont ces étudiants ?

Sur les 18 étudiants concernés 14 ont accepté de répondre à une courte enquête. 50% d'entre eux sont issus d'une filière internationale du premier cycle alors que les filières internationales représentent 42% des étudiants du PC. A 71% ces étudiants ont déjà fait parti d'une association Insa et à 57% ils étaient investis en tant que membre actif.

Pour la grande majorité d'entre eux c'était juste avant la 5ème année. Les projets sont divers, certains en ont profité pour se faire une première expérience professionnelle, d'autres se sont investis dans des projets humanitaires ou sociaux, d'autres en ont profité pour tout simplement découvrir autre chose (cuisine, maçonnerie) mais pour la grande majorité c'était aussi l'occasion de voyager, de s'ouvrir à une autre culture tout en menant un projet. Les motivations convergent : s'ouvrir sur le monde qui nous entoure, prendre du temps pour découvrir autre chose et le besoin d'un break ! En bref on pourrait résumer les choses ainsi : les études d'ingénieur c'est bien mais c'est encore mieux quand on peut prendre un peu de recul !

Je terminerai cette chronique par un chiffre : 100% de ceux qui ont répondu conseillent l'année sabbatique ! Si tu as un projet, une envie même très vague n'hésite plus, prépare-la et lance toi ; satisfaction garantie !

Cette année se termine et avec elle cette chronique et la fin de mes études mais si jamais tu as des questions n'hésite pas : mathile.tersiguel@insa-lyon.fr

Mathilde

L'Allemagne, c'est trop la classe

Et pour vous, l'Allemagne, c'est quoi ? Des saucisses ? De la bière et des belles voitures ? Et bien vous avez complètement raison ! C'est exactement ça. Mais pas que ! Découverte d'une filière pas comme les autres.

En effet, 14 petits eurinsaliens de deuxième année d'OPAL (l'OPtion ALlemande) sont allés le vérifier pour vous. Et ils ne sont pas revenus déçus !
Mais quoi ? qu'est-ce ? OPAL ? C'est une option en EURINSA deuxième année qui remplace les cours de culture et institutions européennes par des cours de culture et de langue allemande. Pour les fans de ce beau pays mais aussi pour les curieux (il faut quand même parler un peu allemand remarque...) !

Et qu'est-ce qu'on y fait alors ? Et bien nous avons participés à un superbe projet en collaboration avec la Technische Universität (TU) de Berlin : l'Insa locale. Petite différence entre ces deux institutions : la TU ne compte pas moins de 30 000 étudiants ! Un gros morceau donc, et qui a réussi à trouver 14 petits étudiants allemands pour faire un échange (scolaire, mais pas que...) avec nous-autres, adeptes de la langue germanique.

Et nous voici donc partis pour une dizaine de jours au pays des Mercedes et de la Currywurst. Bref. Ce projet était sous le signe de la technologie et des sciences techniques d'hier, d'aujourd'hui et même de demain. Que c'est vaste ! Nous avons donc limités le champ des possibilités à trois domaines : l'eau, l'énergie et l'aviation. Les étudiants se sont par conséquent séparés en trois groupe, un pour chaque thème.

L'organisation de l'échange était telle : les lyonnais à Berlin, les berlinois à Lyon (et les poules seront mal gardées). Deux semaines et demi tous ensemble. Les allemands nous ont donc organisé tout un séjour à Berlin, avec un prémbule sur la côte de la mer Baltique. Certains courageux(ses) se sont même baigné(e)s dans l'eau à 7° ! Nous leur avons retourné la pareille lorsqu'ils étaient ici, à l'Insa, avec un détour par Chambery pour un super week-end culturel et sportif.

Mais alors, qu'avons nous fait à Berlin ? Pendant que le groupe «aviation» faisait du simulateur de vol et du planeur, le groupe «energie» a visité une centrale de charbon ainsi que l'entreprise ENERCON qui fabrique des éoliennes. Et le groupe eau dans tout ça ? Ils faisaient une balade en velo ! Tranquille ! Mais ils en ont quand même profité pour tester les différentes eaux du coin (de vrais petits chimistes). Bien sûr, nous avons fait beaucoup d'autres choses (des musées, des musées, des soirées, des musées...), et pour voir tout ça, rendez vous sur la page allemande de l'Insa (tapez les 4 mots précédents dans google).

Et donc à Lyon ? Que s'est-il passé ? Beaucoup de choses ! Ça a commencé par la visite de la centrale nucléaire du Bugey par le groupe «énergie», celle de la station d'épuration de la Feyssine par le groupe «eau» et celle de la tour de contrôle de St Exupéry par le groupe «aviation». Celui-ci a aussi visité le musée de l'aviation à Corbas. Et j'en profite : avis aux mécanos qui aimeraient trifouiller un ou deux avions, c'est là-bas une assoc ouverte à tous, renseignez-vous ! Et tout ça pour finir sur... les 24 !! Et oui les allemands étaient là. Vous les avez vu ?

Evidemment, ce projet ne s'est pas fait sans aide. L'OFAJ (Office Franco-Allemand pour la Jeunesse) nous a grandement aidé avec de grosses subventions ! Mais aussi l'Insa (malgré la crise actuelle, vous allez me dire) a réussi à nous subventionner aussi, contrairement à la TU pour les allemands.

Mais que serait un échange scolaire sans les soirées, la guitare au bord de l'eau et la chope ? Malheuresement l'OFAJ, ou plutôt l'Insa, ne subventionne pas ça (faut quand même pas déconner) mais ça ne nous a pas empêcher de le faire ! Malheuresement, nous ne faisons pas de «constat officiel de chope» comme nos confrères des 24, et c'est bien dommage !

Pour nous l'Allemagne, c'est donc aussi de l'aviation, de la gestion de l'eau et de l'energie plutôt bien fouttu, une avance considérable sur nous quant aux énergies renouvelables et à l'écologie. Et surtout des gens super sympas, très accueillants et très ouverts !
Donc avis à nos chers bizuts : venez en EURINSA et choisissez OPAL ! Vous aurez la belle vie ! (et des subventions !)

Nicolas pour OPAL

Fallout 3

Dans la vie, on retombe de temps en temps sur une boite de CD qui traine, un jeu auquel on n'a pas joué depuis des mois, voire des années. Puis on le réinstalle, on se refait une partie pour se rappeler du bon vieux temps. Et on replonge pour des heures.

Fallout est une de ces séries mythiques du jeu vidéo : créée par le tandem Interplay/Black Isle Studio, c'est une des grosses légendes du RPG en 2D isométrique, une aura à la Baldur's Gate dans une ambiance de western très Mad Max. Alors quand Bethesda Softworks rachète la license, les fans ont peur du changement. En 2008, après 10 ans d'attente et un projet avorté, la série renait de ses cendres avec Fallout III.

Pour ceux qui ont passé les vingt dernières années loin d'un PC, Fallout est la référence quasi-absolue du jeu post-apocalyptique. Humour noir, dialogues à se tordre de rire, design hérité de la periode rétro-futuriste et histoire tout à fait ouverte : la fin du jeu est toujours décidée par les actions du joueur.

Coast to coast

Avec Fallout 3, exit la 2D : il profite des mêmes moteurs graphique et physique que le grand succès technologique de l'époque, Oblivion. Et même cinq ans après, le jeu n'a toujours pas à rougir de ses performances. Beau, sauvage, énorme, il relèguait à sa sortie l'autre bombe du moment, S.T.A.L.K.E.R, au rang de petit bac à sable amusant mais sans plus.

Le gameplay est aussi calqué sur celui d'Oblivion. Le RPG pur, dur et méchant est devenu un action-RPG où la capacité à mettre l'ennemi dans son viseur est presque aussi importante que ses points de statistiques. Ou presque : un élément de jeu, le SVAV, permet de résoudre les combats comme dans un RPG classique, sous certaines conditions. Un choix qui choque les puristes mais ravit un public très large : 4,7 millions de boites auraient été vendues.

Autre point d'achoppement, l'univers. Si les deux premiers jeux se déroulaient dans une Californie désertique très western, Fallout 3 se passe à Washington DC. Un environnement plus urbain, plus solide, des ruines effondrées des tunnels du métro comme seul moyen de voyager dans les décombres. Mais aussi beaucoup plus sombre : le monde est immersif, déprimant et menaçant comme un lendemain d'apocalypse avec la gueule de bois. Mais qui masque mal la pauvreté (relative) des PNJ : comparé aux précédent opus, on a l'impression que les habitants des terres désolées sont des demeurés. Ceci dit, sur ce point, Fallout 3 est encore aujourd'hui bien au dessus de la concurrence.

Qui dit RPG, dit aussi niveaux. Là, Bethesda n'innove pas trop : le système SPECIAL et les attributs secondaires des deux premiers Fallout reviennent en force. Le système de mise à niveau des monstres venu tout droit d'Oblivion (encore !) est aussi implémenté, permettant de garder l'intégralité du contenu du jeu au niveau du joueur à tout moment.

Le jeu est vraiment plaisant à jouer et parfaitement maniable. On préfèrera la paire souris/clavier à la manette, sauf si vous comptez jouer au samourai post-apocalyptique auquel cas la combinaison vue à la troisième personne + pad vous donnera des petits airs de Devil May Cry.

Set the world on fire

Le jeu suit votre histoire, fils ou fille du toubib de l'abri 101, un abri antiatomique qui vous protège du monde exterieur. Personne n'en est encore sorti ni entré depuis 200 ans. Ou au moins, c'est la version officielle. Menacé par la paranoïa du superviseur, votre père a du fuir, son assistant a été tué, et vous êtes le suivant sur la liste... Vous êtes donc lâché en pleine nature, avec pour seule mission de survivre et de retrouver votre papa chéri.

Le jeu original introduit un monde semi-persistant d'une cinquantaine de kilomètres carrés, et le scénario vous emmenera à la poursuite de votre père, puis de son rêve, le projet Pureté. Vous serez ammené à vous allier ou combattre avec diverses factions et à faire des choix : sauverez vous la petite ville de Megaton ou apprécierez-vous d'assister à sa désintégration nucléaire depuis le balcon de la suite d'Allistair Tenpenny ? Le destin de dizaines de petits villages, de factions entières, et même de l'humanité est entre vos mains.

Les 5 extensions du jeu ajoutent toutes un contenu appréciable. Broken Steel rallonge l'histoire principale pour vous permettre d'apprécier les conséquences de vos actes. The Pitt vous introduit dans l'enfer industriel de Pittsburg pour libérer (ou opprimer encore plus) ses esclaves. Point Lookout vous mêne en bateau jusqu'au marécages du Maryland pour une visite stupéfiante (jeu de mot inclus). Mothership Zeta vous emmêne au septième ciel dans une soucoupe volante alien. Operation Anchorage vous fait revivre en simulation les derniers jours de l'humanité avant les bombes. Tous rajoutent des armes, de l'équipement et des ennemis.

Alors, si jamais vous avez l'occasion de vous procurer ce petit bijou à peu de frais, n'hésitez pas : encore aujourd'hui, il n'y a qu'un seul autre jeu de son genre qui puisse rivaliser, et c'est son grand frère Fallout : New Vegas.

Baptiste

Woodstower

En attendant de connaître la programmation complète de la 15ème édition du festival, Woodstower dévoile les premiers noms des artistes qui feront vibrer le Grand Parc Miribel Jonage

les 24 & 25 août prochains. Au programme du samedi 24 août, le dj set survolté des frères belges de 2MANYDJS et les mythiques et très rares EELS, quelques mois seulement après la sortie de leur dernier album Wonderful, Glorious. Egalement présent sur le sol lyonnais, DELUXE, signé sur Chinese Man Records, titillera le Grand Parc avec son groove moustachu à quelques mètres de la nouvelle création déjantée de DIDIER SUPER, Et si Didier Super était la réincarnation du Christ. Woodstower fait une nouvelle fois la part belle aux groupes régionaux et présente son chouchou de l'édition 2013, le groupe SCHLAASSS et ses délires punk/rock décadents. Une découverte qui s'annonce étonnante ! Et bien sûr, l'artiste le plus souvent programmé de Woodstower, SUISSA.

Le Dimanche au bord de l'eau continue de proposer une programmation entièrement gratuite de spectacles et de concerts et reçoit notamment la figure emblématique de la culture kabyle, le chanteur IDIR, pour un bal oriental inoubliable. Les spectacles d'art de rue ne sont pas en reste avec l'exceptionnelle Diva d'eau de la compagnie TRANSE EXPRESS et LES 3 POINTS DE SUSPENSION avec 2 spectacles, la Grande saga de la Françafrique et Voyage en bordure du bord du bout du monde. Pour les petits et les grands enfants, les CONTES ET LEGENDES DU RHÔNE invitent à vivre un voyage dans un univers onirique avec pour toile de fond le fleuve-roi.

Et toujours 4 scènes, 1 chapiteau, 1 plage, 1 sound system sous-marin.

Pour le festival, Célia

Dossier étudié par : Le Club BD Manga

POTINS

Saucisses de Strasbourg

Avis à tous les Insaliens.

Il est temps de réveiller le Carcajou qui dort en vous ! Après une saison superbe et leur éblouissant triomphe au High Five de Strasbourg, le formidable équipe des Freez-Cajous lance l'Association qui va tout bédave : The Ultimate Team of Ultimate (ndlr : LOL). A base de Bazoom Cascade et de popopopop, l'équipe vous attend pour préparer leurs victoires. Nous sommes donc à la recherche de joueurs qui en veulent et de pom-pom qui nous veulent (ndlr : LOL²).

Signé : Les Freez-Cajous : L'albatros, Faf la rage, Apu Taj Mahal, Mister Connard, Choppelat, La Maladie, Boobsy, Laurent (ndlr : il a rien compris celui-là), Super Bazoom.

PS : Pour les initiés, notre Frisbee pèse 175 g (t'es encore là ? Allez dégage).

Contactez-nous par Balles Neuves (ahah) à la K-Fet tous les jeudis soirs et likez notre page Facebook Freez Cajous (fais pas ta pute (ndlr : restez polis svp)).

Merci à l'Insatiable de nous publier (ndlr : de rien ma poule !).

Le jour des fourmis

Dans le but de préserver l'annonymat de Mademoiselle X, nous la désignerons sour le pseudonyme de Lara Croft.

Lara Croft : On peut dénoncer anonymement des trucs qui se passent dans les restos ?

Alain Insatiable : Bien sûr, tous nos potins sont anonymes.

L.C. : Donc, avant-hier matin, soit mercredi, je suis allée tranquillement prendre le p'tit déj' à l'Olivier. J'ai pris un chocolat chaud, comme d'hab.

A un moment, en le buvant, je sens un truc dur que je retire et regarde : une fourmi. Mon pote ne me croit pas, me dit qu'il s'agit de cacao aggloméré et tout et tout. Après vérification, j'ai au moins quatre ou cinq fourmis dans le verre. Evidemment je vais pas jeter le verre à moitié plein à la poubelle, le cuistot me demande si qqch ne va pas. Je lui raconte le souci, pensant que ce n'est qu'un hasard.

Pas du tout : ils sont au courant, ont essayé de "frotter les parois de la machine avec du citron", les fourmis reviennent toujours "dans le cacao et le sucre", et "on n'a pas le droit de mettre des détergents car la machine est alimentaire". Le cuistot me propose un autre verre (!) que je refuse évidemment.

Conclusion de l'affaire : à l'Olivier, tout le monde est au courant qu'il y a des fourmis dans les boissons, sauf ceux qui les boivent. Il ne me semble pas que les fourmis soient un ingrédient plébiscité par les restaurants scolaires français, pourquoi donc se problème ne remonte-il pas dans l'administration pour être résolu ? Je ne trouve pas ça normal que l'on ne sache pas ce qu'on mange, et encore moins qu'on nous serve un chocolat chaud avec des fourmis.

Dialogue issu d'une conversation Facebook avec AS.

Les Isidores

Cette performance est d'un intérêt nul ou quasi.

Concours de BD : les gagnants

Le fameux concours annuel de BD du club BD manga est de retour. Plutôt que vous forcer à les lire en mauvaise qualité, on vous présente les premières pages des deux gagnants. Pour lire la suite (ainsi que les autres participations !), rendez-vous sur le site du Club BD, http://clubbdinsa.free.fr.

POTINS

Le revenant

Rencontre avec JP au Beurk pour notre plus grand plaisir. Toujours aussi jovial, il a l'air de bien profiter de sa retraite. Il n'oublie pas l'Insa et a même fait pêter le champagne à l'arrivée de François Gabart, en souvenir des bierres rapportées par ce dernier du Mexique. Et avant de nous quitter, nous avons eu droit au conseil du Sage : "DS en juin, on fume un joint !"

Coop Mega Store

Il semblerait que le BdE soit en "discussion" avec la direction pour récupérer la salle de l'Olivier si ce dernier venait malencontreusement à fermer afin d'agrandir (excusez du peu) la coop.

Si les négociations n'aboutissent pas, L'Insatiable est également preneur pour y placer ses rotatives dernier cri plaquées or.

En raison du nombre HALLUCINANT de potins pour ce numéro, nous vous proposons un recueil issu du Raid INSA 2013, sélectionnés parmi les meilleurs.

L'important, c'est de...

Le premier blessé est survenu au bout de 500 mètres.

C'est l'intention qui compte !

Closer

Flash info scandale : d'après une certaine J.B : « non mais sur l'arche, avec K., c'était que oral ! ».

C'est mauvais pour le souffle tout ça.

Pile à l'heure

Flash info 15:11. D'après R., au point sécu il reste 10 minutes avant la fin, et pour l'instant ils n'ont vu aucune équipe.

Ils n'ont pas tout perdu, un chien sauvage s'est pointé.

Conduite sportive

Flash info : 10h30 « M., moi j'ai le 14 mètres alors je passe pas par derrière, tu sais »

Rappelons que c'est de poids-lourds dont on parle.

Emballé c'est pesé I

Actuellement, devant l'Insatiable, le président se fait célophaner !

Il n'avait qu'a pas oublier son sac de couchage.

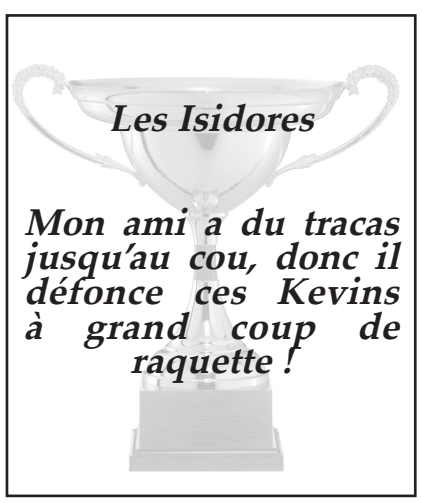
Parce que le vaux bien

Un orga a dépassé toutes les attentes des automobilistes en se lavant les cheveux au shampoing sur la route à son point sécu jugeant l'attente de certains coureurs trop longue.

À la soviétique

Les élections du bureau du BdE sont controversées : tous les membres actifs n'ont pu voter, car ils n'ont pas reçu le lien du vote.

Celà dit, les autres Insaliens non plus.



Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Rediabolisons le FN !

« Si l'élection présidentielle avait lieu Dimanche prochain, pour qui voteriez-vous ? ». C'est la question qu'a posé l'institut de sondage CSA pour BFM TV fin Avril. Et le constat est une véritable claque pour la majorité en place.

Les résultats de ce sondage donnent Nicolas Sarkozy en tête avec 34% des voix, devant Marine Le Pen avec 23% et François Hollande avec 19%.

La chute

On savait que François Hollande et son gouvernement avaient atteint des sommets d'impopularité auprès des français, mais ce sondage révèle un autre aspect : François Hollande a aussi perdu le soutien de ceux qui l'ont soutenu dès le premier tour il y a un an. En effet, il était à l'époque arrivé en tête avec 28,63% des suffrages, ce qui signifie qu'un tiers de ses électeurs du premier tour ont retourné leur veste. Pourtant, devant la multitude d'idéologies défendues lors du premier tour de la présidentielle, on peut considérer qu'accorder son vote à un candidat, c'est adhérer à son projet, c'est un geste de soutien fort. Hollande a donc perdu son socle électoral… Il est victime de son slogan qui l'a peut être fait gagner, ce fameux « changement » qui a été porteur d'espoir et qui fait aujourd'hui des déçus, malgré les promesses tenues (emplois d'avenir, contrats de générations, mariage gay, pacte européen, retour de la retraite à 60 ans pour certains…).

Malheureusement pour lui comme pour le pays, les résultats économiques ne sont pas là pour le moment. Peut être est-il trop naïf de vouloir juger l'action d'un gouvernement un an seulement après sa prise de fonction, les réformes demandant plus de temps pour avoir une répercussion réelle. Mais dans les circonstances actuelles, les français n'ont pas cette patience et perdent confiance en notre gouvernement. Et ceci profite à d'autres. Mais le méritent-ils vraiment ?

Et pendant ce temps là...

Le grand gagnant dans tout cela, c'est bien entendu Nicolas Sarkozy. Sa cote de popularité n'en finit plus de monter depuis la présidentielle, et ce paradoxalement parce qu'il n'est plus actif dans le monde politique. « La familiarité engendre le mépris », quand au contraire la distance lui permet de retrouver son aura auprès des français. Ceux-ci sont aussi peut être un peu nostalgiques du côté hyperactif de notre ancien président quand ils voient la déconcertante sérénité de François Hollande.

Il faut aussi remarquer les autres leaders de l'opposition ne contribuent pas à faire de l'ombre à Nicolas Sarkozy, loin de là. Avec des élections plus que douteuses, des scandales financiers, juridiques (affaires Guéant, Guaino) et des procédés pour retarder le travail du gouvernement (amendements absurdes déposés à l'assemblée lors des débats pour le mariage pour tous), l'UMP d'aujourd'hui n'a pas de leçon à donner à la majorité en place.

La vague bleue Marine

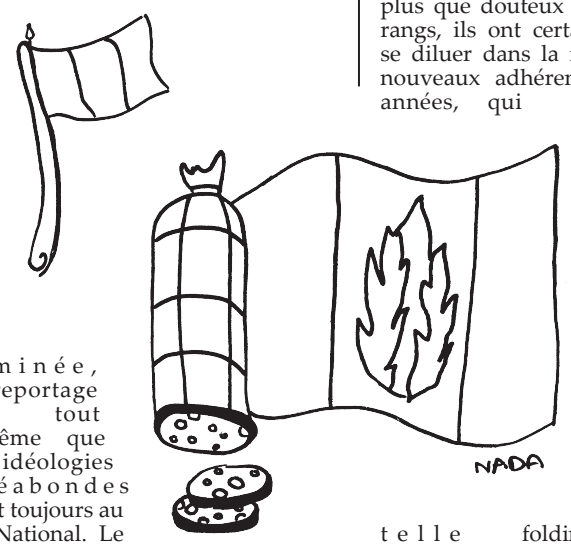
Mais l'autre grande gagnante dans l'histoire, c'est bien Marine Le Pen qui accèderait alors au 2nd tour de la présidentielle. Ce sondage lui est d'autant plus favorable que tout le monde la considère désormais comme « présidentiable ». Elle s'affiche ainsi comme une personnalité politique crédible, ce qui était beaucoup moins le cas lorsqu'elle a pris les rênes du FN. Mais, bien plus que ce sondage, c'est son processus de « dédiabolisation » du FN qui en est la cause. En effet, depuis son élection à sa tête en Janvier 2011, Marine Le Pen tente de montrer une image plus « politiquement correcte » de son parti.

Tout d'abord en faisant taire des « historiques » du FN qui se distinguaient occasionnellement par des remarques antisémites ou racistes, mais aussi en montrant que ce parti n'est plus seulement un parti du déni, mais qu'il aspire aussi à diriger. Et ce petit jeu un poil hypocrite fonctionne bien, surtout avec les médias qui tombent les deux pieds dans le piège. Marine Le Pen est désormais omniprésente dans les médias, qui ne peuvent plus passer une semaine sans parler d'elle. Même quand c'est simplement pour raconter qu'elle est tombée dans une piscine sans eau !

Les médias ont donc une responsabilité dans la conquête du FN, ils sont aujourd'hui le moteur de la montée en puissance de Marine Le Pen. Cette dernière les manipule à tel point qu'elle est parvenue à leur faire utiliser simplement les images produites par le FN lors de son rassemblement du 1er Mai ! Niveau objectivité journalistique, on a vu mieux…

Ce rassemblement du 1er Mai, parlons-en. Le Petit Journal de Canal +, en plus de nous révéler l'affaire des images imposées aux chaines télé, est allé à la rencontre des manifestants, et a pu nous montrer un effrayant aspect du vrai visage du Front National. Derrière la famille FN (le père, la fille, le gendre et la petite-fille, entre autres...) ils ont notamment fait la connaissance d'une charmante dame arborant fièrement au saucisson au bout de son drapeau, pour « se faire un périmètre de sécurité »…

Consternant. Bien qu'on ne puisse pas généraliser à ce courant de 6 millions d'électeurs les propos d'une illuminée, le reportage révèle tout de même que des idéologies nauséabondes existent toujours au Front National. Le parti n'a pas changé en profondeur, il est toujours le parti de la haine et de la division, celui qui considère que tous les français ne le sont pas autant et qui voit la diversité comme un problème. Seule la façade est désormais plus lisse, et donc plus attrayante.



C'est pourquoi les médias doivent réagir : arrêter de jouer le jeu de communication de Marine Le Pen et faire du vrai journalisme de façon à montrer la vraie nature du FN. Le Petit Journal a montré la voie dans son registre, aux autres de suivre. Ensemble, re-diabolisons le Front National.

Etienne

FN, mode d'emploi

Rediaboliser le FN c'est bien beau, mais pas facile. Suite à l'article d'Etienne, voici quelques petites astuces pour éviter une rediabolisation contre-productive.

Ne pas passer du particulier au général. Si Le Petit Journal, qui rappelons-le n'est à la base qu'un divertissement, a trouvé judicieux de généraliser l'ensemble des militants du FN à l'illuminée (car il n'y a pas d'autres mots) qu'ils ont dégottée dans la foule, ce n'est pas forcément un exemple à suivre. Car même si des courants idéologiques plus que douteux persistent dans leurs rangs, ils ont certainement tendance à se diluer dans la masse importante de nouveaux adhérents de ces dernières années, qui ont franchi le pas grâce, justement, à cette politique de dédiabolisation. Avoir un tel raisonnement, c'est comme croiser un PCC qui a 18 en OMSI et en déduire que le niveau dans cette matière a été exceptionnel cette année : ça n'a aucune valeur. Pire que ça : quoi de plus agaçant que d'être comparé à une telle foldingue ? Ce genre de raisonnement a tendance à décrédibiliser le média qui en est le responsable aux yeux de ceux qui relèvent la supercherie : c'est contre-productif.

Ne pas diffuser de vieux discours. Ah il est loin le temps où l'ancien président du parti servait les dérapages sur un plateau et donnait à tous des bonnes raisons de le craindre ! On est désormais obligé de les diffuser au membre du parti invité en priant pour que, tiraillé par son admiration pour son ancien chef idéologique, celui-ci dérape en le défendant. Mais hélas, la stratégie de com' du FN a pris en compte ce paramètre, et on a rarement provoqué quoi que ce soit de scandaleux de cette manière. Au contraire, on a l'impression d'entendre le message « Pitié, on ne trouve plus d'énormités dans vos discours alors soyez gentils et approuvez celles qui ont été dites auparavant, sinon on n'aura plus d'audience » : c'est contre-productif.

Continuer à inviter Marine Le Pen dans les médias. Et oui. Car déjà les médias se tireraient une balle dans le pied s'ils ne le faisaient pas : un français sur cinq vote pour elle, il suffit de chiffrer ça en audience, en prenant en compte qu'elle attire plus la curiosité des autres (les 4/5 restants) qu'un Harlem Désir, et le compte est vite-fait. Ajoutons à cela que si elle était boycottée par les médias (comme le voudraient Ruquier, Drucker ou encore Médiapart), cela lui donnerait toute sa crédibilité dans sa posture « anti-système l'UMPS vous manipule » et les intentions de vote grimperaient encore plus. Ce serait aussi contre-productif.

La mettre en danger sur d'autres domaines. Certains ne l'ont pas encore compris, on ne mettra jamais en danger un cadre du FN sur des domaines comme le racisme, l'antisémitisme, l'intolérance, la peine de mort, ou autres sujets sensibles : en effet, ils s'attendent tellement à être questionnés sur ces sujets, qu'ils sont particulièrement bien rôdés pour en parler ou pour porter l'attention ailleurs. En revanche, si un bon journaliste lui posait des questions sur d'autres domaines (santé, environnement, économie…), il augmenterait certainement ses chances de mettre en danger son invité.

Conclusion : En l'état actuel des choses, il semble difficile de re-diaboliser le FN. Au contraire, plus on essaie, moins ça marche. Il faudrait pour cela trouver des failles, plutôt que de foncer tête baissée là où le parti le plus controversé de France s'attend à être attaqué. Bon courage à nos journalistes !

Tristan

The Great Gatsby

Petite enquête sur la dernière adaptation du roman de F. Scott Fitzgerald, afin de déterminer ce qui a gâché un film qui aurait dû être réussi.

Quatrième adaptation du roman éponyme, The Great Gatsby, qui a ouvert le festival de Cannes cette année, avait tout pour plaire : Belles images, décors somptueux, bons acteurs, gros budget, etc. Et pourtant, ça n'a pas pris, du moins en ce qui me concerne. Mais alors, où est-ce que ça a merdé ?

Ce n'est certainement pas dû au casting : Leonardo DiCaprio et Tobey Maguire incarnent tous deux leurs personnages à merveille. Oh, il y a bien Carey Mulligan (Daisy), qui est quelque peu agaçante dans son rôle de cruche, mais que voulez-vous, c'est le rôle qui veut ça. Ce n'est donc pas la faute aux comédiens.

Les images non plus : en effet, bien que la 3D soit encore et toujours inutile (peu importe lorsqu'on ne paie pas le supplément), les couleurs et les décors sont agréables à regarder, et transmettent une atmosphère particulièrement plaisante et immersive.

Bon, c'est bien beau, mais on n'y est toujours pas. Le scénario ? Il s'agit ici d'une histoire tout à fait intéressante (et qui en est quand même à sa quatrième adaptation !), mais force est de constater qu'il y a tout de même du gâchis de ce côté-là : Pourquoi ne pas faire une Daisy avec un chouilla plus de caractère ? Pourquoi ne pas plus exploiter le mystère autour de Gatsby afin d'avoir une scène de « révélations » un peu plus savoureuse ? On constate ainsi plusieurs petites erreurs dans l'adaptation qui au final desservent l'intrigue plus qu'autre chose.

Enfin, on dit souvent que la bande originale est pour beaucoup dans l'appréciation que l'on a d'un film. Et ici, on ne peut pas dire que ce soit la crème. Par exemple, accompagner les scènes de fêtes des années 20 par de la musique électronique relève d'un mauvais goût assez prononcé (on voit un orgue, une contrebasse, et autres instruments « à l'ancienne » tout en entendant Fun Radio, c'est assez perturbant). Seul le Young and Beautiful de Lana Del Rey vient relever la qualité assez irrégulière de cette BO qui participe finalement de manière assez importante à mon ressenti sur ce film.

Au final, malgré la réception plutôt positive dont il a bénéficié, The Great Gatsby est un film ambitieux qui hélas ne décolle jamais vraiment, plombé par un scénario mal ficelé et une bande originale pompeuse et parfois inadaptée.

Tristan

Faire sauter la banque

« L'Etat et les banques, les dessous d'un hold-up historique. «. Derrière ce titre, se cache une conférence passionnante (que je vous conseille vivement de regarder), suivie d'un débat sur les dessous de la « crise » ambiante que nous vivons maintenant depuis plusieurs années.

C'est donc sous la direction de Myret Zaki, rédactrice en chef du journal économique Bilan, et Etienne Chouard, enseignant en économie et en droit, que nous en apprenons un peu plus sur les mécanismes qui ont provoqué, sinon alimenté, la « crise » que nous connaissons aujourd'hui. Nous parlons de celle initiée par la crise budgétaire connue par la Grèce en 2009 qui a suivi la crise des subprimes de 2007. Ce qui va suivre, vous n'en aurez certainement pas entendu parlé sur les grandes chaines télévisées ou les journaux et radios plébiscitées. La raison en est fort simple, et je vous invite à lire l'article « Les nouveaux chiens de garde » de ce même journal pour éclairer votre lanterne.

Au commencement…

Se trouve la Grèce, intégrée dans la zone euro depuis 2001, endettée de manière stable comme la majeure partie des pays européen. Et puis, un bon matin, nous nous réveillons avec en gros titre « Le Grèce en faillite ». Et nous connaissons tous la suite. Enfin, de ce qu'on veut bien nous en dire. Mais pourquoi tout d'un coup la Grèce se trouve-t-elle en si grande difficulté et avec elle l'Europe toute entière ? Tout commence dans les années 2000 où la banque d'investissement Goldman Sachs (GS) propose à la Grèce d'adopter des instruments économiques complexes afin de dissimuler l'état de sa dette. Ce que voient alors les marchés « en clair » est une dette amoindrie à ce qu'elle est en réalité. Puis, GS en a informé ses clients (appelés hedge funds, ou fond d'investissement spéculatifs), ce qui est en soit un délit d'initié mais passons. Ces fonds d'investissement ont donc su avant tous les autres l'état réel de l'endettement de la Grèce. En 2009, les agences de notation émettent une simple note estimant que la situation d'endettement de certains pays périphériques européens, comme la Grèce, s'est un peu dégradée et que ces derniers devraient faire des efforts de rigueur budgétaire. Rien de plus. C'est à ce moment là que les hedge funds cités précédemment se mettent à vendre de manière massive la dette grecque. La réalité de la situation apparaît alors au grand jour et l'ensemble des fonds d'investissement suivent le mouvement ce qui fait chuter le cours de la dette grecque, et ainsi augmenter les taux d'intérêt de manière spectaculaire. La Grèce est au bord de la faillite, elle ne peut plus rembourser sa dette (avec des taux d'intérêt absurde de 20%). Cela permet ainsi à ces hedge funds, à l'origine de sa chute, d'empocher des sommes considérables en se rémunérant sur la baisse du cours de la dette grecque par des mécanismes financiers complexes. Puis suivirent l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France et même l'Allemagne sur le même principe de la baisse du cours de la dette de ces états.

Une dépendance fatale

On se rend alors bien compte que les Etats sont complètements dépendants des marchés financiers qui, pour amasser toujours plus d'argent, sont prêt à mettre à genoux des Pays entiers, mettre des milliers de personnes au chômage et provoquer des crises majeures. Et là, nous pouvons légitimement nous poser la question : « Que pouvons-nous y faire ? ». Intervient alors la deuxième partie de la conférence, menée par Etienne Chouard, tout aussi effrayante dans ses révélations. Tout commence en réalité il y a plus de 40 ans de cela, en 1973, où sous le mandat du président Georges Pompidou est voté une loi qui limite de manière drastique (et même interdit avec le traité de Maastricht), la capacité de l'Etat à emprunter à la banque de France. Tout ceci sans intérêt évidemment ! Pour le remplacer, il faut donc emprunter sur des fonds privés, des banques, avec intérêts bien sûr… Ce premier emprunt se fera auprès de la banque Rothschild, celle là même où travaillait le président Pompidou en exercice avant d'arriver au pouvoir. Troublante coïncidence. Mais il y a mieux. On remarque également que la dette s'est mise à augmenter fortement à partir de cette année là. Le destin nous joue des tours, vraiment. Et oui, car si l'Etat n'emprunte pas, le dispositif ne sert à rien. Il fallait donc emprunter, ce qu'ont donc fait nos dirigeants de l'époque, et ce qui se fait encore aujourd'hui ! La situation actuelle est donc le fruit de nos propres dirigeants politiques, qui ont trahi le peuple français car c'est notre argent, nos impôts qui financent le remboursement de la dette. Et comme si cela ne devait pas suffire, nous devrions aujourd'hui subir une austérité à cause de ceux là même qui nous ponctionnent en toute tranquillité ! Effarant. Tout ceci remet en cause de manière profonde la démocratie que nous connaissons aujourd'hui, où les hommes politiques qui sont censés nous servir, sont complètement déconnectés de la réalité et ne peuvent plus prendre de décisions justes et désintéressés pour l'ensemble de la population.

Bertrand

Merci A-S.D pour la découverte de cette conférence !

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Visit Kosice

Ou ballade dans un Truman show grandeur nature au son de la bande originale du Roi Lion dans une Europe de l'est enchantée où la pinte coûte 1 euro les filles sont belles et euh, bref...

Les capitales culturelles européennes chaque année il y'en a deux, mais déjà qu'est-ce que c'est une capitale européenne de la culture ? Les villes organisatrice ne semblent pas elles-même le savoir si bien que chacune en a sa propre conception.

Cette année il y en a une en France : Marseille qui a choisi de faire de 2013 une grande vitrine du feu d'artifice, de concerts de David Guetta, de réaménagement du vieux port, de concerts, d'expositions, etc. Mais il y en a une deuxième en Slovaquie, à l'est du pays, il s'agit de Košice, l'ancienne Cassovie. Bref, il s'agit d'une petite ville de 240 000 habitants dont vous n'aviez, jusque là, probablement pas entendu parler et pourtant ...

Les étudiants du CUID (dont je fais moi-même partie vous l'aurez probablement compris) sont allés à Pâques découvrir cette deuxième capitale culturelle donc,

Nous avons découvert une charmante petite ville qui vit autour de sa grande place principale (la plus grande de Slovaquie nous a t-on dit) avec son Opéra, sa cathédrale, une étrange fontaine qui joue de la musique (dont le thème du Roi Lion), des théâtres, une philharmonie, etc.

Les habitants que nous avons vus semblent passer une bonne partie de leur temps à flâner avec une glace à la main, boire de la bière en terrasse, manger de la pizza. Il y a également moyen de faire du VTT et d'aller visiter le parc national du «paradis slovaque» (rien que ça) à proximité.

Il semblerait d'ailleurs que les habitants de la ville mangent à eux seuls plus de nourriture italienne que toute l'italie réunie.

C'est également la seule ville de Slovaquie (avec Bratislava) à posséder une vraie nightlife, plusieurs clubs et des bars de nuit à des prix qui défient toute concurrence : 1€ la pinte, 10€ le mètre, 1€ la part de pizza...

La ville bien que petite propose une multitude d'activités (je n'ai pas dit que ça vous occuperait un mois mais quelques jours sans problème).

Le midi on peut manger pour 3€50 dans un restaurant et le ticket de bus/tram coûte 60 centimes. Les tickets pour un ballet classique nous ont coûté 3€ !

Ce qui nous a plu dans le projet de Košice en tant que capitale culturelle européenne c'est la volonté de ne pas faire seulement de la représentation mais d'intégrer les habitants au projet. Sont en cours des constructions et reconversions de bâtiments pour en faire des centres culturels. Le gros des festivals est prévu pour cet été alors n'hésitez pas à leur rendre visite !

Si vous avez prévu un road trip ou un interrail trip cet été et que vous vous êtes déjà bourré la gueule à Prague, à Berlin, à Budapest, etc. alors n'oubliez pas de passer par Košice, ça sera un vrai dépaysement et ça ne peut que faire du bien à votre porte-monnaie !

Pour ceux que ça intéresse on peut s'y rendre en car ou en train de nuit depuis Prague, Budapest ou Varsovie à des prixalléchants (si vous trouvez le moyen de parcourir 680km pour 35€ en train en France en achetant les billets la veille faites-moi signe).

Pour voir ce qu'il s'y passe rendez-vous sur www.visitkosice.eu

Roman

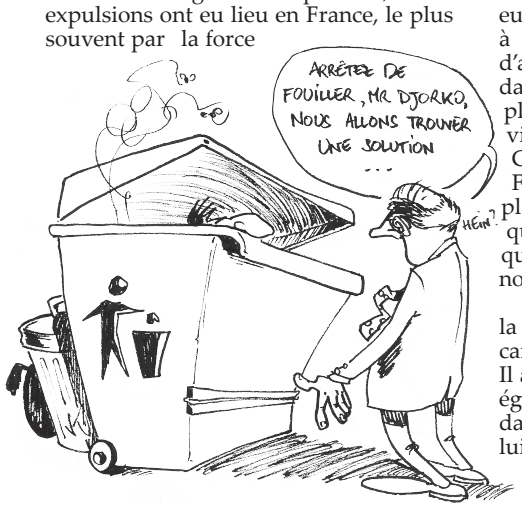
Rom et tais-toi

Vous en avez sans doute entendu parler. Le 13 mai dernier, un incendie s'est déclaré dans une usine désaffectée du huitième arrondissement de Lyon, squattée par des Roms. Bilan : trois morts et 200 personnes à la rue.

Cet événement est tragique et surtout révoltant, car c'est loin d'être le premier incendie dans la région lyonnaise, et la situation n'est pas prête de changer. Il rappelle en particulier un autre incendie, celui d'un camp Rom à St-Fons, survenu en mars dernier. Une même cause, accidentelle. Et surtout, une même solution : un logement provisoire dans un gymnase, puis plus rien.

Ennemis publics...

Rappelons quelques chiffres. La population Rom en région lyonnaise, ce sont 1500 à 2000 personnes, qui vivent dans une quarantaine de camps ou de squats. Du moins, ces chiffres concernent les Roms en situation précaire, ce qui n'est pas le cas de toute la population. Il faut compter avec les étudiants, les salariés, les cadres et les entrepreneurs qui, le plus souvent, passent inaperçus dans la société française. Concentrons-nous cependant sur ceux qui ont fait plus d'une fois la une de l'actualité ces derniers temps. Ils suscitent de manière générale deux types de discours. Le premier, bien illustré par les déclarations de l'ancien Président Sarkozy durant l'été 2010, assimile les Roms à des délinquants qu'il conviendrait de chasser du territoire ou de mettre hors d'état de nuire. Le second, qui circule davantage dans le secteur associatif mais pas seulement, présente les mêmes personnes comme des victimes du système, que les pouvoirs publics devraient par conséquent prendre en charge pour qu'elles puissent s'insérer dans la société. Le premier discours est toujours aujourd'hui celui qui prévaut dans la sphère politique. Dès qu'il s'agit d'immigration, la première réaction est celle du « couvrez ce problème que je ne saurais voir «. Alors, on reconduit les populations aux frontières même si, une fois l'aide au départ empochée (un montant de 300 euros), elles n'ont aucun problème pour revenir en France. La logique est la même pour les expulsions. Et pourtant, au cours de l'année 2012, même avec la gauche au pouvoir, 12000 expulsions ont eu lieu en France, le plus souvent par la force



...Numéro un

Évitons d'être trop caricatural, certaines solutions ont tout de même été mises en place. Le programme Andatu (« pour toi « en romani), développé par le préfet du Rhône, est à cet égard assez novateur. En échange de la scolarisation des enfants et d'un arrêt de la mendicité, certaines familles ont pu bénéficier de cours de français, d'un accès aux minimas sociaux comme le RSA, et d'une aide à la recherche d'emploi. Ce programme est certes coûteux. Mais selon les chiffres du Sénat Français, la reconduite des Roms à la frontière coûte annuellement entre 200 et 250 millions d'euros. Autant donc dépenser de l'argent pour une solution plus pérenne. Il est cependant paradoxal d'essayer d'intégrer des personnes en situation précaire dans un système qui produit lui-même de plus en plus d'exclus.

Un autre axe d'action mis en œuvre par le Grand Lyon : concentrer les efforts sur le co-développement, pour traiter le problème à la source. 315 mille euros ont ainsi été investis en Roumanie, à Tinca, pour installer des réseaux d'assainissement, amener l'eau potable dans des villages isolés, bref, mettre en place des conditions vivables dans les villages Roms. Selon le maire de Lyon, Gérard Collomb, « si toutes les villes de France se solidarisaient et mettaient en place de telles actions, on ferait en sorte qu'il n'y ait pas une sorte de désespoir qui amène les populations Roms dans nos villes «.

Voici enfin un dernier avis sur la question. Plus politiquement incorrect car émis par un curé, le Père Matthieu. Il accueille de nombreux Roms dans son église, à Gerland, qui sont ensuite relogés dans des logements sociaux. C'est selon lui un non-sens total : « Ce n'est pas ce que les familles demandent. Elles veulent seulement se mettre sur un terrain, non expulsable. Après elles se débrouillent, elles peuvent construire des cabanes, il y a beaucoup de pays dans le monde où les gens vivent dans des cabanes très simples. Entre ça et la rue, il vaut mieux ça. Simplement, il y a un problème d'évacuation des déchets. Mais ce n'est pas énorme, pour un pays comme la France, d'évacuer les déchets de quelques milliers de personnes en plus. «. On en pense ce qu'on veut, mais il est indéniable que la première chose à faire pour améliorer de manière durable les conditions de vie des Roms, c'est d'entendre l'avis des principaux concernés.

Zoé

Les nouveaux chiens de garde

Aujourd'hui tout va mal, il pleut, c'est la crise, on n'a pas de boulot, on n'aime plus Hollande, les gays « nous envahissent », la Corée va nous tuer, Sarko va aller en prison (avant 2017, svp), Tapie et Lagarde vont le suivre, BREF. Si Dieu est si méchant avec nous, c'est parce que lui, il sait.

Je vais vous conter ici-même la passionnante histoire fictive de la vraie vie de tous les jours intelligemment mise en valeur dans le documentaire « Les nouveaux chiens de garde » réalisé en 2012 par Gilles Balbastre et Yannick Kergoat. Pour faire court, ce documentaire décrit très clairement comment les relations douteuses, qu'entretiennent les journalistes avec les politiques et les groupes financiers, gèrent votre vie du début jusqu'à la fin. Il rappelle aussi à quel point les trois piliers du journalisme - l'indépendance, l'objectivité et la pluralité - sont bafoués par ces nauséabondes connections.

Dépendants

Tout d'abord, les journalistes sont très souvent issus des mêmes milieux sociaux que les politiques, comme par exemple tous ceux qui ne sont pas passés par les écoles de journalisme mais par Sciences-Politiques ou HEC. Ce point commun social est aussi illustré par les couples journaliste-politique qui s'affichent publiquement tels que Sinclair- Strauss-Kahn, Schönberg-Borloo, Drucker-Barouin, Pulvar-Montebourg ou encore Ockrent-Kouchner. Ce dernier couple a été un parfait exemple du « conflit d'intérêts » lorsque Christine Ockrent a été nommée numéro deux de l'Audiovisuel Extérieur de la France (AEF) par Nicolas Sarkozy (Bernard Kouchner était alors ministre des affaires étrangères).

De la même manière, l'indépendance des journalistes est piétinée lorsque des groupes financiers impliqués dans l'industrie sont autorisés à posséder pareillement un ou plusieurs média dans le but de diffuser la bonne parole. C'est le cas de Bouygues (TF1, LCI, Ushuaïa TV, Gratuit Metro), Lagardère (Europe 1, Relay, doctissimo, 20 magazines dont Paris Match, 8 chaînes télévisées), LVMH (Les Échos, Investir Magazine, Radio Classique, Connaissance des Arts), Dassault (Le Figaro), ou encore Pinot-Printemps-La Redoute (Le point). Ainsi en 2008, TF1 a été le seul média à ne pas traiter le sujet de l'interruption par l'Agence de Sûreté Nucléaire (ASN) du chantier nucléaire de Flamanville - géré par Bouygues Construction – alors que des anomalies avaient été détectées dans le ferraillage et le bétonnage de la centrale.

Nigologie

Les quatrièmes responsables de la manipulation de votre cerveau sont « les experts ». Ces politologues, sociologues, économistes, historiens, sont appelés par les chaînes télévisées à diagnostiquer sur les problèmes relatifs à leur compétence, mais ils ne sont au total qu'une trentaine, et peuvent se transformer en porte-parole d'industriels lorsque les intérêts convergent. Par exemple, lorsque les journalistes invitent Michel Godet ou Elie Cohen sur leur plateau, ils n'oublient pas de mentionner que ce sont deux éminents économistes, directeur de recherche au CNRS pour le second. Il s'avère que la double casquette de ces hommes de pouvoir n'est jamais révélée au grand public, à savoir qu'ils font partie tous deux de conseils d'administration de grandes sociétés à gros intérêts économiques. Michel Godet est membre des conseils d'administration de Bongrain (groupe agroalimentaire), AGIPI (Association d'assurés pour la Retraite, l'épargne et la prévoyance santé, partenaire d'AXA) ; tout comme Elie Cohen est membre des conseils d'administration d'EDF énergies nouvelles, Steria (société de services en ingénierie informatique) et Pages Jaunes (détenu par KKR et Goldman Sachs). Une fois que l'on est informé des positions stratégiques qu'occupent ces experts, leurs diagnostiques effectués sur l'économie française se retrouvent discréditée, ou pour le moins vus sous un autre angle. La cerise sur le gâteau lorsque le documentaire affirme que certains experts économiques - qui osent conseiller la France sur la crise - sont eux-mêmes rémunérés par les banques. Nabilla a déjà décroché son téléphone virtuel pour vous demander si vous la recevez.

Tous les mêmes

Pour couronner le tout, le gratin dirigeant de la France comprenant patrons, journalistes, intellectuels, experts et politiques (de tous bords) font tous partie d'un seul et même club - le Siècle - dont la règle d'or est « rien de ce qui se dit à l'intérieur ne doit être répété à l'extérieur ». Ainsi, tous les derniers mercredi de chaque mois, ces manipulateurs se réunissent dans l'Hôtel de Crillon 5 étoiles pour un dîner où l'on fait connaissance, discute affaires, et tisse ces liens d'amitié qui par la suite conduisent à des relations malsaines qui ne devraient jamais exister dans une démocratie.

Tel est ce triste constat que l'on peut faire aujourd'hui. Et je vous interdis de crier à l'injustice en levant les bras au ciel pour déclamer votre malheur à la terre entière sur Facebook : « Oh bin tfaçon sé comme sa tan pi on y peu rien ! LIKE ». NON, c'est pas comme ça, et nous pouvons changer les choses. Premièrement en étant informés de la situation (maintenant vous l'êtes) et deuxièmement en soutenant (c'est-à-dire lire et acheter) les journaux financièrement et rédactionnel-ment INDEPENDANTS, parmi eux : Médiapart (version internet), Le Canard Enchaîné, ou encore Charlie Hebdo. Tous les autres journaux très connus (Le Monde, Le Point, Le Figaro, Le Nouvel Observateur, Le Journal du Dimanche, etc.) sont très loin d'être indépendants.

Kévin

La Compagnie Noire

La fantasy, on connait : des héros sans reproches, des belles princesses sans défense, des méchants, des gentils, le tout bien rangé dans des cases bien délimitées pour être sûr de ne laisser aucune ambiguïté.

It feels good to be a gangster.

Les annales de la Compagnie Noire, c'est l'inverse. Ce cycle de 13 romans nous permet de suivre les péripéties de la dernière des compagnies franches du Khatovar, la plus célèbre et la pire bande de mercenaires du monde qui ont la particularité bien pratique de tenir leurs propres annales en très haute estime. Ils sont au début du premier livre au service d'un roi local, le Syndic de Beryl. Leur quotidien est de réprimmer des émeutes, apréhender des séditieux et protéger leur patron, mais alors que la ville s'enfonce de plus en plus dans la guerre civile, un navire gigantesque en provenance du nord accoste en ville. Son commandant, le sorcier Volesprit, offre une chance à la compagnie de se tirer de se guêpier et de venir travailler pour lui dans l'Empire du Nord, alors en proie à une rebellion. Après avoir laissé leur employeur se faire tuer «par négligence», la compagnie noire rejoint donc les rangs de la Dame, la très mysterieuse souveraine suprême de l'Empire.

Les quatre premiers livres nous narrent donc l'épopée de la bande de mercenaires dans le Nord aux mains de l'épouse du pire tyran de l'histoire, le Dominateur. Ce dernier, toujours à l'affut de sortir de la prison magique où sa «chère et tendre « l'a enfermée, donnera par deux fois (bon, ok, trois fois) du fil à retordre à nos anti-héros et la Compagnie Noire, exangue, réduite à 7 membres à la fin du troisième livre, se dirigera vers le sud pour chercher le Khatovar. Sauf que personne ne sait ce que c'est, bien entendu.

Tous les chats sont gris

L'originalité de cette série de romans, c'est de nous donner à lire directement ces annales, directement écrites de la main de Toubib, le medecin et analyste à ses heures perdues de la bande. Celui-ci, cynique et désabusé, nous fait part de sa version plutôt noire de l'histoire : bien qu'il soient au service de la pire sorcière du monde, il faut bien se rendre à l'évidence, les « combatants pour la liberté « qu'ils affrontent sont les mêmes dégénérés violeurs et sadiques que leur propres troufions et leurs généraux sont des despotes tout aussi corrompus que les leurs.

On peut reprocher tout un tas de choses à cette narration : certains épisodes importants sont carrément ellipsés quand certaines parties de cartes vont jusqu'à prendre une page et le manque de recul est parfois frustrant, mais pour une fois, on a l'impression d'être vraiment au prises avec les héros. Chacun d'entre eux est un luxe de détails que l'histoire nous distille sans se presser. Toubib lui-même, l'austère scribouillon sentimental, Corbeau, l'épave sentimentale sous des airs de machine à tuer, Qu'Un Oeil, le vieux sorcier aux milles bouilleurs de crus, jusqu'à la Dame elle-même, le mal absolu caché derrière un masque de vierge pas du tout effarouchée cachée derrière un autre masque de mal absolu, Cook nous les décrit sans avoir l'air d'y toucher vraiment, un petit coup de pinceau par-ci, par là, à la manière d'un impressioniste.

Malgré on s'attache à cette grande famille de coupe-gorges sans foi ni loi, on s'attriste de les voir se déchirer et on en finit même par avoir peur pour eux ! C'est dire si l'auteur a réussi à les rendre vivants à nos yeux.

Baptiste

Etude très scientifique de la population insalienne.

Crâne à la Maurincomme pour gagner du temps le matin.

Pipeau pour les soutenances de projets

Cours

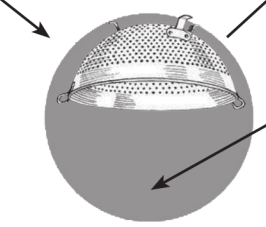
Cours

Moulin à potins (impubliables par L'Insatiable)

Fermés entre 8h et 18h

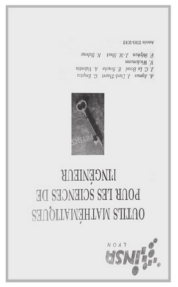
K-Fêt

(Chemin reversible)



Prévert (ou grossesse ?)

Mal rasé

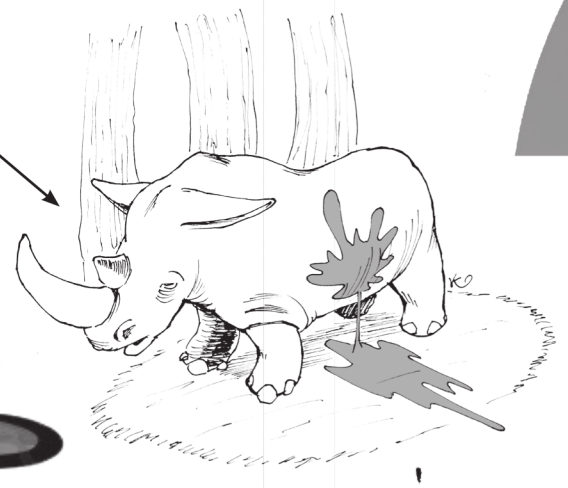


Révisions sérieuses et assidues

Vraie vie

Cul roussi par une pratique intense du Bazoom

Drogue dure



Boue des 24

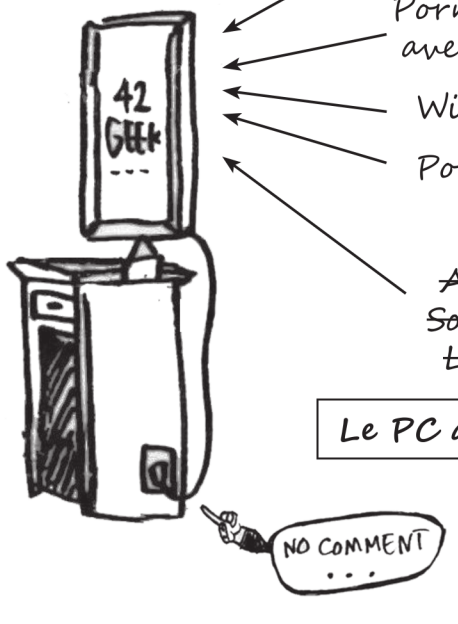
Counter Strike

Porno japonnais avec tentacules

Wikipédia

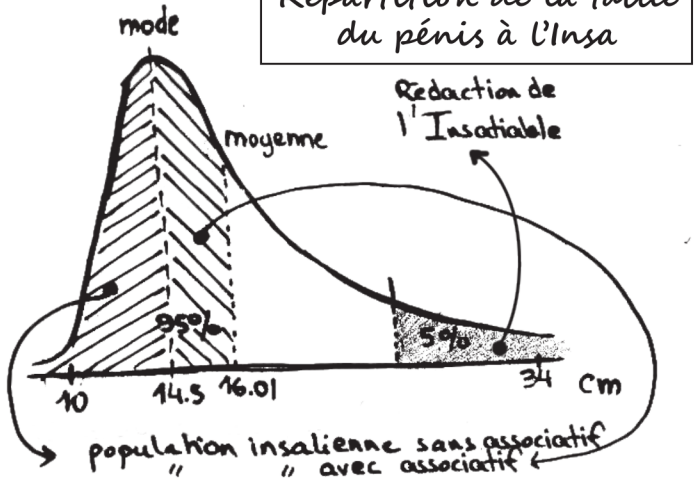
PowerPoint

~~Maple~~
~~Autocad~~
~~SolidEdge~~
~~Lazarus~~



Le PC de l'Insalien

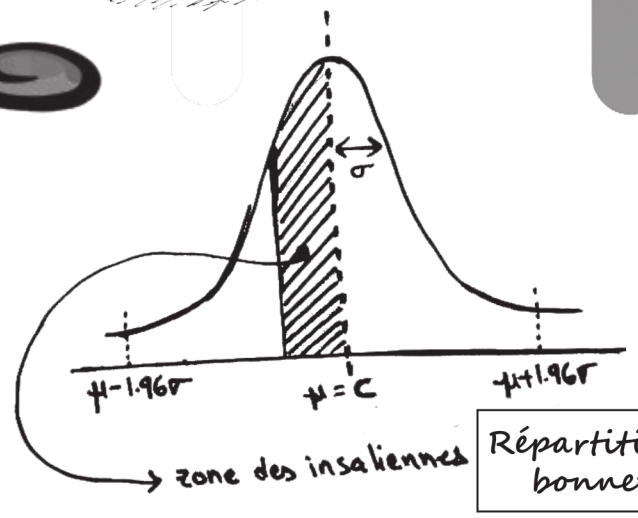
Répartition de la taille du pénis à l'Insa



$$I^* = \frac{\text{Longueur du gland}}{\text{Longueur de la verge}} \times 100$$

Mesobalan à l'indice	26-30	40.5%
Macrobalan	<30	41.5%
Microbalan	>26	18.0%

D'après* étude de M. Juster in Bulletins et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris, Xe série tome 1, fascicule 4-6, 1950, pp. 261-272



Répartition de la taille du bonnet des Françaises